il

A l'Orée du Petit Bois

N° 50 JANVIER 2019 Publication Périodique

Le froid.

Éditorial :

Page 1

Paroles de résidants

Pages 2 à 7

Événements

Page 8

Avant toutes choses, je souhaite vous adresser tous mes vœux pour cette nouvelle année 2019, pour vous, votre famille, vos proches !

Françoise Vandermesse, tel un rédacteur en chef, suit l'actualité en nous proposant un numéro consacré au froid.

Ces témoignages nous réchauffent, car il nous font prendre conscience que nos conditions de vie, contre le froid, sont bien meilleures aujourd'hui… pour la plupart de nos concitoyens.

Quelle serait la tête de nos enfants si les instituteurs leur demandaient aujourd'hui d'aller chercher du bois et d'allumer le poêle pour chauffer la classe comme tant de résidants ont pu le faire…

Ce cinquantième numéro est le fruit d'un long travail depuis le 1er numéro en mai 2012, d'une amélioration continue de la maquette du journal, d'une réflexion sans cesse renouvelée sur le choix des thèmes…

Encore une fois, mille bravos à Françoise Vandermesse pour la qualité de ce journal !

Vincent castel

il

Les températures cet hiver sont un peu fraiches . Le froid s'est installé en début de saison. Il gèle régulièrement le matin, depuis plusieurs semaines.

Le thermomètre descendait souvent en dessous de zéro lorsque nos ainés étaient jeunes. L'aménagement des maisons, pour lutter contre le froid, était sommaire.

Les souvenirs n'ont pas pris une crevasse et restent bien au chaud dans les mémoires.

Françoise Vandermesse.

L'hiver, il faisait très froid. On avait des galoches avec des semelles de bois pour aller à l'école .

Et quand on arrivait à l'école, on allait chercher des buches pour allumer le feu.

A la maison, nous avions une cuisinière dans la grande pièce et une cheminée dans l'arrière-pièce. Rien dans les chambres ! On se couvrait avec des couvertures.

Ma mère passait un fer à repasser dans le lit pour le chauffer. C'était la « mère poule », comme toutes les mamans.

Mes grands-parents avaient des espèces de brasier dans lesquels ils mettaient de la braise pour chauffer les lits .

Madame Labatut.

Nous avions une cheminée magnifique !

On était gâté !

Je n'ai pas souffert du froid .

Dans les chambres nous avions aussi des cheminées pour qu'il fasse chaud !

Madame Jammes.

il

Quand j'étais petite, il y avait une cuisinière dans la première pièce qui faisait office de cuisine-salle à manger.

Ça chauffait tout ! C'était le chauffage central !

Quand je me suis mariée, nous avions un Godin, un poêle rond que l'on chargeait avec des boulets. C'était du charbon en forme d'œuf appelé « boulet ».

Le marchand de charbon qui livrait , c'était souvent un auvergnat. On l'appelait le bougnat*. Je ne sais pas d'où vient ce nom. Il montait l'escalier avec des sacs de 50 kg. Peu importait l'étage...il y allait !

A l'extérieur, les femmes riches avaient des manteaux de fourrure et les moins riches, du drap et une écharpe.

Madame Le Houérou.

*bougnat: ce mot viendrait de l'association de charbonnier et auvergnat

L'hiver il faisait très froid. La neige restait au sol pendant 3 semaines parfois.

Nous avions une grande cheminée avec de grosses buches. Ça ne s 'éteignait pas. Le soir, on mettait un peu de cendres pour étouffer le feu. Le matin, quelques brindilles...et ça repartait pour la journée !

Dans une grande chambre, il y avait une cheminée. Dans les autres, on mettait une grande tuile avec de la braise à l'intérieur. Ça dégageait de la chaleur.

Mon fils a connu le moine, au début des années 50.

C'est une espèce de luge dans laquelle on mettait la braise.

Il n'y avait pas de lumière dans la chambre, ni même dans la maison.

La lampe à carbure faisait de la fumée noire.

Madame Lamolère.

il

Je crains davantage la chaleur que le froid.

Par temps froid, on peut s'habiller, tandis que par temps de chaleur ...on brule !

J'ai toujours été bien couverte.
Dans l'Aveyron, il ne faisait pourtant pas chaud !

Il y avait souvent de la neige et des congères qui bloquaient tout déplacement.

Le Lot est quand même moins froid.

Madame Teyssier.

Je suis bordelaise et arrivée à Nice à l'âge de 3 ans.

Je n'ai jamais eu froid, quoique sur la Côte d'Azur, quand il pleut, il pleut !

Mais le soleil revient vite !

Il y a de la neige à quelques kilomètres sur les hauteurs mais je n'ai jamais fait de ski. Je préférais la natation dans « la baie des anges ».

Madame Dugas.

Les saisons étaient plus distinctes que maintenant .

Il faisait plus froid . On descendait facilement à - 10° , - 15°.

Tous les hivers, il y avait de la neige.

Et une cheminée où on brulait des buches d'un mètre de long sur des chenets.

De chaque coté on s'asseyait sur les saloirs dans le cantou.

Après on a acheté une cuisinière dans laquelle il y avait un réservoir d'eau sur la droite. On avait alors de l'eau chaude !

Monsieur Tedesco.

il

Je suis d'origine polonaise, du coté de Lodz, ville textile.

Mon père a eu un contrat de travail, dans les mines du Pas de Calais, du côté de Lens. Il avait de la famille du coté de Carmaux et a été embauché aux ciments Lafarge .Il nous a fait venir en France.

En classe, avant la guerre nous avions un poêle au milieu de la classe; on chauffait au bois. Les élèves préparaient le petit bois la veille. Des élèves étaient ensuite désignés par le maitre pour allumer le feu le matin.

Quand il faisait froid, on nous autorisait à manger en classe en mettant une serviette sur le bureau. Si non, nous mangions sous le préau, aux quatre vents, quand même à l'abri de la pluie !

Madame Kuras.

On se couvrait !

Dand le lit, on mettait des briques que l'on faisait chauffer au feu dans la cheminée.

Pour se protéger des brulures, on couvrait les briques avec des chiffons.

Madame Poussou.

J'étais en pension et les vitres étaient pleines de fleurs.

Il n'y avait pas de chauffage.

En classe , c'était pareil. Quand on arrivait, il y avait de la décoration sur les vitres, le gel forme des fleurs.

On goûtait dehors avec une pomme dans le grand froid.

Chez nos parents, Il n'y avait pas de confort.

Oh ! Les pieds ! J'avais des engelures . C'était rouge et douloureux ! On soignait avec de la graisse qui nous soulageait !

Madame Sourdais.

Pa

il

On chauffait quand on avait une cheminée. On faisait rentrer du bois.

Des propriétaires vendaient des stères de bois qu'ils livraient.

On ne chauffait pas les autres pièces à l'étage.

Au grenier, il y avait le chauffe-lit mais on ne s'en servait pas.

Quand j'étais en Algérie, à 100 km d'Alger, il faisait froid. Nous avions de la neige !

On n'avait pas de chauffage. Juste quelques radiateurs à gaz.

Madame Bouscary.

Je faisais des bronchites.

On allumait le feu dans la cheminée de la chambre mais ça fumait !

On mettait aussi de la braise dans des chaudrons, mais ce n'était pas bon. Il ne fallait pas respirer cela.

On se mettait presque dans le feu .

J'étais frileuse, asthmatique et il fallait le supporter. On n'avait pas le choix ! C'était dur !

Madame Faurie.

En Février 29 le Lot était gelé. Ça ne faisait qu'une dalle. J'avais 4 ans. La neige et la glace sont restées longtemps dans Cahors.

Plus tard, professionnellement, j'étais à l'EDF.

Dans les maisons, il y avait le gaz. Un tube alimentait la maison. Tous les électriciens sont devenus des gaziers. Il fallait débloquer les robinets !

En camp, en Allemagne, il faisait - 35°.

On commençait à travailler à 6h . On ne pouvait pas faire la toilette. J'ai attrapé la gale par manque d'hygiène.

J'ai également eu les pieds gelés et je suis sorti de tout cela !

Monsieur Bascle.

il

Il y avait un appareil de chauffage dans la cuisine que nous baissions quand nous partions pour que la pièce ne chauffe pas inutilement. La salle à manger, nous y allions rarement .

Il y avait une cheminée que nous allumions quand c'était nécessaire et que nous réunissions la famille.

Chez mes amies de classe, c'était identique.

Je n'ai pas un mauvais souvenir du froid et pourtant quand j'étais à Saint Céré j'allais à l'école avec les galoches et les chaussons. En entrant dans la classe, on quittait les galoches pour que ce soit moins bruyant. On marchait en chaussons.

Quand j'ai commencé à travailler à la caserne, aux impôts, le premier qui arrivait devait allumer le poêle. C'était vers les années 50.

Madame Chibary.

Le froid je l'ai subi quand j'étais dans l'armée en 1944 - 45 dans les Vosges par –24°C surtout que nous avions l'équipement du maquis qui n'était pas adapté. On n'avait pas encore touché l'équipement américain.

Quand je montais la garde nous avions des schnaps pour nous réchauffer. C'était de l'eau de vie du coin.

On se donnait aussi des coups de crosse sur les pieds pour éviter les gelures.

Gens du midi, nous n'étions pas habitués au froid.

Monsieur Arrivets.

Avec cette publication de Janvier 2019
du journal « A l'Orée du Petit Bois »

nous fêtons la parution du numéro 50 !

En ce début d'année, faisons le vœu de poursuivre longtemps encore, nos échanges et notre complicité.

Bonne année !

Françoise Vandermesse.

Quelques photos souvenirs de 2018 !

Les enfants de l'école Daniel Roques à l'EHPAD

Le plus beau papa Noël !

Merci François !

La fête de Noël ! Avec Albert Cassas et son fils.

Les chevaux à l'EHPAD

On décolle !

Toutes nos pensées accompagnent les familles et les proches de **Marius Souilhac**, **Nicole Pechberty** et **Clément Marot**, décédés récemment.

Nous souhaitons la bienvenue à :

Jeanina Kuras, née en Pologne, arrivée en France à l'âge de 6 ans. Mariée à un agriculteur, ils ont travaillé toute leur vie, notamment pour la culture du tabac. A la retraite, ils se sont retirés à Soturac, puis à la croix de fer à Cahors.

Pierre Vaillant est Haut Viennois d'origine, et dès 9 ans, il travaillait dans les champs. Routier, il rencontre sa femme à 19 ans, puis intègre la SNCF. Avec sa femme, ils s'installent à Douelle et ont eu 3 enfants.

Andrée Rossignol est née à Gramat et a travaillé dans des études notariales à Cahors. Conseillère municipale à Pradines pendant 3 mandatures, elle était très investie sur la commune qu'elle connaît très bien.

Lucie Lacombe est née à Toulouse. Son père travaillait à la SNCF. Elle a travaillé 30 ans à l'usine de meubles à Luzech (la SIAC) et a vécu également à Beaumont de Lomagne. Elle a 4 enfants.